

Le statut de l'intellectuel des années '90 dans les articles de presse de Mircea Nedelciu

Dr. Onorica Tofan
Collège National « C. Negri » de Galați

Abstract : *Mircea Nedelciu's journalistic discourse tackles four main topics: politics, the 1980 generation and, implicitly, the status of the intellectual, culture and literature, the nature of the daily reality and his life experience. His perceptions are accurate and his analysis work deeply, forming convincing theories and naming viable conclusions. He emphasizes the essence of the problem and the serious topics of the society exploited in the process of the serious matter, parody, irony and self irony. It can be easily noticed that in some articles he makes use of the formulae from the fictions texts, but this aspect does not cut off the idea, but stresses it deeply and realistically. This aspect proves that their author is able to feel the rhythm of the society in which they live and which they analyse attentively, coherently and positively, even offering solutions, when he thinks it is necessary.*

Key-words : *journalistic discourse, fictional strategies, politics*

Le discours journalistique de Mircea Nedelciu se greffe autour de quatre grands thèmes : la politique, la génération des années '80 – ce qui implique le statut de l'intellectuel, – de la culture et de la littérature, le spécifique des réalités quotidiennes et sa propre expérience de vie. Ses perceptions et ses propos sont précis, les analyses se font dans les profondeurs. Il articule des théories convaincantes et formule des conclusions viables. L'écrivain met l'accent sur le fond du problème et sur les questions épineuses de la société, exploitées avec les moyens du sérieux, de la parodie, de l'ironie et de l'auto-ironie. Il est à remarquer le fait que dans certains articles de presse, Nedelciu utilise les formules qu'il applique également dans ses textes de fiction, mais cet aspect ne mène pas à la fragmentation des idées, bien au contraire, il leur donne un contour clair et réaliste, tout en montrant que l'auteur est à même de saisir le pouls de la société où il vit et qu'il analyse avec une attention particulière, cohérente et concrète, en livrant à la fin des solutions s'il le juge nécessaire.

Son premier article dans le tout récent *Contrepoint* (*Contrapunct*) paraît dans le deuxième numéro de la revue, du 12 janvier 1990. « L'écrivain craint-il la politique ? » (« Se teme scriitorul de politică ? ») se constitue en article-manifeste, Mircea Nedelciu prenant cette revue pour « une sorte de détachement de génie (dans le sens militaire du terme »)¹, et les écrivains qui y publient, pour des « militaires des troupes de génie », des jeunes talents qui « font leur entrée dans la littérature à partir d'aujourd'hui ». Dans ce sens, les objectifs du *Contrepoint* sont : tenir les jeunes à l'écart des « pièges tendus par un régime dictatorial enragé (et indompté par la corruption) [*notre trad.*] ; combattre pour l'introduction dans la Constitution et dans les lois de l'Etat de la « stipulation impérative du fait qu'aucun service de sécurité du pays ou de contre-espionnage n'a le droit de surveiller les informations du milieu littéraire » ; redéfinir le terme de *documentation* : « L'écrivain doit avoir accès aux archives et aux analyses sociologiques commandées par le gouvernement, aux projets à long terme et aux traités avec les grandes puissances, à l'observation directe de la vie quotidienne et à l'échange culturel authentique entre les écrivains de partout. Ce qui est strictement secret lui serait interdit comme documentation », la presse doit devenir « un medium qui informe pour informer », non pas pour « éduquer (dans je ne sais pas quel esprit), la lutte pour « la priorité de l'identité culturelle roumaine envers tout rapiècement économique », l'opposition « devant toutes les formes de manipulation » quelles qu'elles soient, économiques ou politiques, l'éducation des jeunes écrivains « qui arrivent [directement] de la rue où ils ont fait de la politique parmi les balles, pour ne plus avoir peur ». En considérant la révolution des poètes comme

« un acte poétique », Mircea Nedelciu attire l'attention sur le fait que, du point de vue politique, « personne ne l'avait prévu(e) ». Ce manifeste comporte des points très clairs et bien structurés, mais son langage est toujours tributaire aux termes appropriés aux documents de parti où se mêlent des expressions familières ayant le but déclaré de voir dans cet article-programme une option qui reste, cependant, personnelle.

Le dernier numéro du *Contrepoint* qui date de 1990 se constitue en un bilan de l'activité qui s'est étalée sur presque toute une année de la revue fondée par l'Union des Ecrivains justement pour que les écrivains de la génération des années '80 puissent y exprimer leurs réflexions. Malheureusement, le sentiment dominant reste le désenchantement, puisque les projets sont restés lettre morte. De surcroît, le profil initial de la revue avait dégénéré et était devenu manifestement politique. L'article de Mircea Nedelciu, « E mult de atunci » [« Il y a longtemps depuis »], jette un regard lucide sur le passé et sur l'avenir par le prisme de la solidarité et du droit de la personnalité de renaître grâce au caractère individuel. Il affirme au début de l'article en question que « LA SOLIDARITÉ [*c'est l'auteur qui le souligne*] est un sentiment occasionnel [...], une faiblesse, une certaine façon de céder, de renoncer à sa personnalité pour se confondre dans la foule »². A leur tour, les foules / les masses sont incitées par un état de conflit (non pas interne, mais entre deux masses antagonistes), qui assurent leur cohésion : « la solidarité des gens de bonne volonté naît de la certitude que les "méchants" sont solidaires entre eux ». Une fois la foule adverse éloignée, il est nécessaire que l'individu de l'autre camp parcoure le chemin inverse, vers une « renaissance de son individualité » – chose difficile parce que « il y a des liaisons qui se sont formées, des liaisons qui ont l'air des amitiés éternelles, il y a des pensées qui se sont ajustées et à présent elles ont l'air d'être des convictions, des réflexes se sont créés et ils doivent être remplacés par des actes délibérés et tout cela demande de l'effort [...], on ne parle plus du préjugé moral : si nous avons été unis pour le mal, pourquoi devons-nous nous séparer lorsque nous commençons à nous sentir bien ? » La « nostalgie de la solidarité » génère « la réinvention de l'adversaire afin de revivre "son plaisir" (à elle) et, à la fin d'un combat, tout désarmé par la victoire, il nous semble être plus agréable d'avoir tort avec les siens que d'avoir raison tout seul ». C'est pourquoi Mircea Nedelciu est conscient de cet aspect et pense qu'il est très difficile de prendre l'une de ces voies parce qu'il nous faut une force extraordinairement grande pour nous arracher nous-mêmes à une foule solidaire. Quelque blessant que soit, pour ceux qui nous entoure, le fait de rester auprès d'eux, de continuer ensemble ou le manque de reconnaissance de leur part du droit de l'individu de se séparer quand on n'a plus besoin de lui, la reconstitution du « fantôme de l'ennemi ne fût-ce que pour goûter de nouveau à la drogue de la solidarité est le signe d'une faiblesse extrême ». C'est ainsi que « l'homme vraiment libre est tout seul et non pas la composante d'une masse solidarisée dans une noble idée ». Voilà les raisons pour lesquelles Mircea Nedelciu choisit le chemin de la liberté individuelle « depuis la fondation de la revue *Contrepoint* » et il lui semble bien qu'« il y a plus d'un an depuis ». Il ne sait toujours pas si cela l'arrange mieux, tout ce qu'il a essayé de faire était d'avoir eu raison tout seul, en se désolidarisant des autres et pour cause : il n'y a plus de raison pour rester ensemble tant qu'il n'y a plus contre qui lutter.

Dans l'article « De l'enfer du début au purgatoire de la consécration » [« Din infernul debutului în purgatoriul consacrării »]³ en partant de « l'histoire du groupe "les Nouveaux" », depuis les préoccupations des étudiants en lettres de la promotion '69-'70, qui ont traversé « l'enfer du début et le purgatoire tarabiscoté et censuré de la consécration », Mircea Nedelciu finit par conclure que « l'écrivain d'aujourd'hui, à peine sorti de l'adolescence » devrait commencer par un « purgatoire du début naturel », et par la suite, c'est à chacun de l'assumer à temps et au fur et à mesure. En fait, cet article se

voulait à la fois un reproche à l'adresse des gens du groupe des « Nouveaux » pour avoir attendu trop longtemps jusqu'au début en volume (certains ne l'avaient toujours pas réussi jusqu'à ce moment-là, bien qu'ils fussent considérés comme de vrais écrivains) et un conseil adressés aux jeunes talents, celui de rendre le temps leur allié et de se consacrer tout en évitant l'éclipse inhérente d'après le début.

L'article « Le Soleil aussi est "dalmatien" » [« Și soarele-i „dalmațian” »] ne choque pas par le titre, mais justement par la phrase de début : « habituée avec injustices de toutes sortes, la génération des années '80 a commencé à se rendre injuste toute seule »⁴, phrase suspendue pour développer dans une digression « les choses symboliques, au sens propre du terme », qu'il devrait en recevoir avant la Révolution de '89 : « accès dans l'Union des Ecrivains, une revue, des boulots ». Il constate que ces droits sont considérés comme des « cadeaux », liés « avec un ruban (tricolore) ou ficelé » et surprend avec ironie la réaction de sa génération et de ceux à même d'octroyer des droits : « A son tour, la génération des années '80 n'a pas encore eu le temps de considérer de près les nuances. Ce qui on lui doit, on lui doit et ça y est ! Quoi encore ? Il y en reste ? Aucun problème, d'autres [droits] arriveront sous peu ». La sélection des nouveaux membres de l'Union des Ecrivains offre un spectacle digne de l'écrivain I. L. Caragiale. Les tout puissants de l'Union ont pris soin à ne pas recevoir parmi eux « quelque jeune écrivain qui a su profiter sous le régime de Ceaușescu », ce qui pourrait tacher le prestige de l'institution. L'ironie acquiert des accents sarcastiques : « Très bien, ont affirmé nos congénères, en oubliant de penser aux centaines d'écrivains qui se trouvaient y faire partie justement pour des raisons opposées. Justement parce qu'ils avaient fait ce que les nouveaux venus n'avaient pas fait ». Un deuxième « cadeau » entraîne un troisième : certains écrivains avaient été intégrés dans les collectifs de rédaction des revues de prestige, tandis que d'autres sont devenus des camarades de combat et d'idées dans la rédaction de la toute récente revue *Contrepoint*, « soutenue par l'Union ». Nedelciu lance de nouveau l'hypothèse de l'injustice qu'il s'est rendue lui-même, mais il tient à souligner que l'arme de sa génération a été l'ironie, qu'il est l'adepte du principe conformément auquel « dire la vérité ne suffit pas, il s'impose aussi de parodier le mensonge », que « l'humour, en général, n'a fait défaut à la génération des années '80 dans aucun moment difficile » que les écrivains ont traversé ensemble. Il arrive finalement à l'injustice qu'il a évoquée dès le début de l'article qu'il dénonce avec véhémence : « la revue *Contrepoint* n'a pas un brin d'humour. Pas de rubrique [d'humour], pas un coin dans la page, même pas une petite caricature à la fin, comme c'est le cas pour la toute sobre revue *La Roumanie littéraire* ! N'est-ce pas là une injustice à crier aux cieux ? » Les questions rhétoriques de ce genre s'enchaînent de la même manière en offrant des solutions aux problèmes identifiés. Il insiste sur le fait que « pour comprendre "notre nouvelle réalité" », il est nécessaire d'avoir « un esprit ironique, ludique et sarcastique ». Nedelciu avoue avoir écrit ces lignes dans un lit d'hôpital, loin de l'agitation quotidienne, mais il ne se plaint pas du malaise ressenti, du fait qu'il se sent abandonné par ses amis, mais du fait que ces amis-là sont devenus très sérieux, « n'ont pas d'humour ou l'ont gardé, vraisemblablement, pour la soirée où on devrait fonder un CLUB de la génération. Ils l'imposeront peut-être dans ce club-là. » Mais on n'a pas affaire à un écrivain qui se complaise dans des lamentations. Il dit ses quatre vérités et, par la suite, avec l'optimisme qui le caractérise bien, il fait une blague : il espère avoir le lendemain [de la fondation de leur club] une visite, qu'on lui raconte l'atmosphère et lui, qu'il rit et qu'il guérit ainsi. Il regarde entre temps le soleil dont les astronomes affirmer avoir des taches, et, dans un jeu de mots à partir de la Côte de la Dalmatie, il arrive à l'idée que « l'Europe a des taches [...], donc [...] elle est "dalmatienne" ». Il est conscient du fait que tout le monde a des taches, il annonce de manière déclamatoire qu'il « adhère » lui-aussi au « CLUB des écrivains de la génération des années '80 pourvu qu'ils rient tous ! » Dans un

postscriptum discret, il exprime sa joie d'avoir vu son rêve s'accomplir : Sorin Preda l'a appelé et ils ont ri ensemble, et Gabriel Năstase lui a rendu visite et ils ont ri ensemble de nouveau, donc l'esprit de la génération ne s'est pas éparpillé.

« Informație-colaps » [« Information-collapse »] se constitue en une longue et ironique question rhétorique sur les sources d'inspiration des « pauvres écrivains du sensationnel »⁵ qui n'ont plus d'apport à une littérature de consommation digne d'une vraie économie de marché ». En fait, il ne s'agit pas seulement d'un simple problème de la circulation de l'information, mais des moyens par lesquels le monde est empêché de se manifester vers une évolution à cause des mesures-limites ou absurdes. Les aspects radiographiés sont introduits par l'invariable « si ». Il y en a d'autres qui sont complétés avec des parenthèses éclairants. Mircea Nedelciu énumère quelques problèmes nationaux et internationaux qui agitent la mappemonde de ce temps-là, et compare, afin d'étayer son argumentation, la situation actuelle à la période des années '80 et à la fiction de Boulgakov ou aux films de Pintilie : l'information ne circule pas, les chefs des services d'informations et de contre-informations déclarent lors des procès intentés qu'il ne savent rien, « les parlementaires » sont les derniers à être au courant de quoi que ce soit, l'Europe libre transmet des informations non vérifiées, la presse ne communique pas ses tirages, les journaux n'arrivent pas dans toutes les localités du pays à cause d'une diffusion défectueuse, les moyens d'imprimer ne sont pas importés ou l'on interdit leur installation, Antonesei et ses proches sont empêchés d'imprimer et obligés de faire la grève, « en exposant la ville de Iassy au qu'en-dira-t-on ». A Bucarest, les représentants des agences de presse recueillent des informations et les envoient « aux quatre coins du monde », un ancien officier de la Securitate se souvient que l'information réelle et vraie recueillie par lui-même était bloquée par ses chefs et qu'il devait inventer « des espions, des agences d'affaires, des franc-maçonneries et des cabbales », les écrivains font de la « macro-politique (en se disséminant au sein des dizaines de partis politiques) et de la micro-politique (les élections qui ont eu lieu à l'Union des Ecrivains ont été « savoureuses », affirment les participants au scrutin de '81) » (*ibidem*), la banque ne publie plus dans la presse le cours des devises (21 lei pour un dollar américain par exemple), mais, à l'Athénée, on connaissait autant la valeur courante de cette devise étrangère (115 lei pour un dollar) que celle qui aura dans une semaine (130 lei pour un dollar), personne ne sait ce qui se trouve dans les wagons qui apportent des aides de l'étranger parce que personne ne s'offre pour les décharger, « les milliards de dollars bloqués dans les ordinateurs pourrissent parce qu'il nous manque les disquettes et personne n'a plus envie de compter la monnaie pour autant », les revues fondées il y a un mois sont déjà au seuil de la faillite parce qu'elles ne se vendent pas, « les fermes ayant moins de 60 hectares ne sont ni viables, ni rentables dans notre économie de marché » (*ibidem*), on ne connaît non plus les terroristes de Brăila (l'aveugle de Braille, vraisemblablement), le CLUB 89 « des écrivains de la génération des années '80 et des suivantes) vient d'être fondé et est en train de s'enregistrer comme personne juridique », le 6^e point de la constitution de l'URSS est en train d'être abrogé, le président Bush confond la Jérusalem à la Gaza, tandis que le président Gorbaciou « ne confond plus la Lituanie à l'Afghanistan », la carnaval de Florence commence à ressembler à celui de Rio, « la terrible dame de fer de l'autre côté de la Manche [il s'agit du Canal de la Manche] commence à avoir les mêmes problèmes que tout autre premier ministre obscur d'un pays sans les traditions démocratiques de l'Albion (et l'on dit qu'elle ne finira pas son mandat) », « les mineurs qu'elle a respectueusement calmés en les laissant faire la grève ont été cependant payés avec des fonds venus de l'étranger ». En ironisant Margaret Thatcher, la cible est en fait Petre Roman [le premier ministre roumain de cette époque-là] qui acceptait que les mineurs en grève soient néanmoins payés. L'écrivain a énuméré jusqu'à ce point-là assez de sujets à même de

devenir sensationnels, mais ces informations n'arrivent pas jusque chez les journalistes, il leur reste les repères culturels – la cinématographie, la littérature – à condition qu'ils aient vu les films et aient lu les romans auxquels on renvoie parce qu'autrement, « Mitică de Pintilie ne sonne plus le glas (de ses ficelles, cher ami !) », tandis qu'Anuska (de Boulgakov) ne renverse pas l'huile ». L'auteur tient à préciser que beaucoup de maisons d'édition ont été pourtant fondées en Roumanie, par voie de conséquence les reporters ont toutes les conditions pour écrire, à moins qu'ils fassent attention autour d'eux pour les exploiter, et ce n'est pas le problème de « l'information-collaps », mais bien du « pauvre écrivain du sensationnel » qui se plaint de ne pas pouvoir s'adapter à l'économie de marché.

« L'écrivain-saltimbanque » [« Scriitorul-saltimbanc »] s'érige en critique dure, mais non pas véhémence, à l'adresse de la médiocrité et de la misère de certains membres de l'Union des Ecrivains, qu'il ne désigne pas par leur nom. L'assemblée générale de cette institution a fait le point sur la question et a livré des conclusions autant lucides qu'amères. La première conclusion serait que « le modèle de l'écrivain-saltimbanque inventé par le pouvoir et entretenu par celle-ci jusqu'aux limites maximales, voire grotesques, a fonctionné de façon plénière en Roumanie, et, malheureusement, n'a pas toujours disparu »⁶. La deuxième conclusion se rapporte à la récurrence du mot « dignité » dans les discours, mot employé faussement et avec véhémence, qui s'est transformé « dans sa propre parodie dans le même et unique usage ». La troisième conclusion touche aux certaines « idoles depuis toujours » de l'Union qui « lèchent les bottes pour des bagatelles à flatter l'orgueil », ce qui a provoqué le désenchantement des 200 écrivains récemment entrés dans l'Union, « par amnistie », comme l'affirme par dérision un écrivain des années '80 et dans un délai très court, en leur reconnaissant ainsi un droit. Mircea Nedelciu tient à préciser qu'il ne parle pas au nom des collègues de sa génération, surtout que lui et Ștefan Agopian ont été acceptés dès 1983 dans l'Union des Ecrivains. La quatrième conclusion est que la frustration ou la privation de certains droits de la génération des années '80 pendant la dictature « l'a mise à distance des expériences spirituelles encore plus dégradantes », en la protégeant. Pour formuler la dernière conclusion, l'auteur fait appel à la médiocrité de la classe politique roumaine, qui devient de plus en plus grave, et il donne par la suite l'exemple de l'électorat français qui considère leurs élus comme des carriéristes, mais il les vote quand même. L'interrogation rhétorique finale apporte un brin d'optimisme vaguement ombragé par des accents sarcastiques : « Pourquoi sommes-nous déçus par ceux que nous avons choisi nous-mêmes dans le Conseil de l'Union, lorsqu'il n'y avait que nous et "les nôtres" dans la salle ? » Soit, il est d'accord, mais on a déjà affaire à deux camps.

Nous constatons que Mircea Nedelciu se répète dans ses articles, il revient sur des notions et des idées qu'il juge d'extrême importance, en les présentant sous divers éclairages, en fonction du contexte. Ses réflexions tournent parfois en confessions : « la déprofessionnalisation comme la cause de tous les maux sociaux, l'incapacité de vrais intellectuels de se constituer en un parti d'opposition puissant à cause des faux intellectuels, la loi de la presse avec ses victimes, la démagogie politique, surtout celle des débuts de la démocratie, le désespoir comme péché et le pardon comme solution, parfois ironique, le sort de la génération des années '80, de la culture, de l'information, de l'écrivain en tat qu'« animal narrateur », du livre qui arrive de plus en plus difficile à son lecteur.

Notes

1. Mircea Nedelciu, « Se teme scriitorul de politică ? » [« L'écrivain craint-il la politique ? »], dans *Contrapunct [Contrepoint]*, no. 2/ janvier 1990, p. 1. Toutes les traductions du roumain nous appartiennent.
2. Mircea Nedelciu, « E mult de atunci » [« Il y a longtemps depuis »], dans *Contrapunct [Contrepoint]*, no. 52/ décembre 1990, p. 7
3. Mircea Nedelciu, « Din infernul debutului în purgatoriul consacării. Istoria grupului „Noii” » [« De l'enfer du début au purgatoire de la consécration. L'histoire du groupe "les Nouveaux" »], dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber I [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre I]*, no. 7/ février 1990, p. 5.
4. Mircea Nedelciu, « Și soarele-i „dalmațian” » [« Le Soleil aussi est "dalmatien" »], dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre]*, no. 8/ février 1990, p. 5.
5. Mircea Nedelciu, « Informație-colaps », [« Information-collapse »] dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre]*, no. 11/ mars 1990, p. 5.
6. Mircea Nedelciu, « Scriitorul-saltimbanc » [« L'écrivain-saltimbanque »], dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre]*, no. 17/ avril 1990, p. 5.

Bibliographie :

Corpus :

- « Se teme scriitorul de politică ? » « L'écrivain craint-il la politique ? », dans *Contrapunct [Contrepoint]*, no. 2/ janvier 1990.
- « E mult de atunci » [« Il y a longtemps depuis »], dans *Contrapunct [Contrepoint]*, no. 52/ décembre 1990.
- « Din infernul debutului în purgatoriul consacării. Istoria grupului „Noii” » [« De l'enfer du début au purgatoire de la consécration. L'histoire du groupe "les Nouveaux" »], dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber I [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre I]*, no. 7/ février 1990.
- « Și soarele-i „dalmațian” » [« Le Soleil aussi est "dalmatien" »], dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre]*, no. 8/ février 1990.
- « Informație-colaps », [« Information-collapse »] dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre]*, no. 11/ mars 1990.
- « Scriitorul-saltimbanc » [« L'écrivain-saltimbanque »], dans *Suplimentul literar și artistic al Tineretului liber [Supplément littéraire et artistique de la Jeunesse libre]*, no. 17/ avril 1990.